



Quelle approche et quels enjeux au niveau international ?

À l'approche de l'an 2000, considéré à la fois comme échéance et point de repère, l'un des phénomènes les plus marquants est sans doute l'émergence de l'environnement sur la scène internationale comme préoccupation majeure sur les plans scientifique, économique, politique, social et culturel.

Sur le plan scientifique, l'écologie, qui au départ se limitait à l'étude des rapports entre les communautés végétales et animales et leur milieu physique, devient de plus en plus une science globale, intégrant les différentes disciplines : physique, chimie et biologie, et dont l'objet est la biosphère. Elle vise désormais l'étude de l'évolution de l'ensemble du monde vivant, des micro-organismes, des plantes, des animaux, et de l'homme, ainsi que la compréhension des rapports qu'ils ont entre eux et avec leur habitat, l'écosphère.

Dans le domaine économique, l'environnement est devenu, en cette fin du xx^e siècle, un enjeu majeur. Des pans entiers de l'activité industrielle concernent l'utilisation de l'énergie, l'exploitation des ressources naturelles et biologiques, ainsi que l'amélioration et la préservation de la qualité de l'air, de l'eau et des sols. Les secteurs de l'agriculture, de la pêche et de l'aquaculture, comme de l'industrie agro-alimentaire, sont tous tributaires de l'état de l'environnement, ainsi que le domaine de la santé qui lui est intimement lié.

Au niveau politique, l'environnement apparaît comme un thème mobilisateur. À l'horizon du troisième millénaire, la

prise en charge collective- socialisation et internationalisation- de l'environnement constitue un fait marquant de nos sociétés. Il n'y a pas de gouvernement au monde qui n'ait pas son ministère, ou un grand département ministériel, de l'environnement. Il n'y a pas de pays qui n'ait signé un ou plusieurs accords régionaux ou internationaux relatifs à tel ou tel aspect de l'environnement. L'écologie politique est, elle aussi, devenue une force présente et agissante au sein des instances de décision nationales, régionales et internationales. Partout dans le monde, des partis, groupes ou mouvements de citoyens se forment, pour des raisons éthiques, morales ou culturelles, pour défendre et développer l'environnement.

La compréhension de ce phénomène et l'identification des enjeux qui s'y attachent, à commencer par celui de la santé, constituent un préalable à la définition de l'approche et des politiques à mettre en œuvre.

La santé : révélateur de l'environnement

La prise en compte collective de la santé est bien antérieure à celle de l'environnement. Sur le plan international, il a fallu près d'un siècle pour passer de la prise de conscience de l'environnement de la santé à celle de la santé de l'environnement. Si la Conférence sanitaire internationale où fut évoquée l'idée de créer un

organisme permanent de la santé remonte à l'année 1874, à Vienne, la première Conférence des Nations Unies sur l'environnement humain ne fut réunie qu'en 1972, à Stockholm. Un décalage dans le temps qu'on retrouve également au niveau des institutions internationales. Avec l'Organisation mondiale de la santé (OMS) fondée en 1948, et dont un prédécesseur, l'Office international d'hygiène publique (OIHP), date de 1908, il a fallu attendre l'année 1972 pour créer le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE).

Ce décalage s'explique par le fait que la santé a servi de révélateur de l'environnement. Ce sont les atteintes à la santé humaine qui ont sonné l'alarme des dangers de la pollution et suscité la prise de conscience des problèmes de l'environnement. Depuis le début des années 60, la liste des catastrophes et accidents graves de l'environnement s'allonge : à commencer par l'empoisonnement par le mercure de la baie de Minamata et de la rivière Agano, la contamination des sols par le cadmium dans la préfecture de Toyama, et la pollution atmosphérique autour du combinat de Yokkaichi au Japon ; suivis en 1974 de l'explosion de gaz à Flixborough au Royaume-Uni ; en 1979, la fuite de produits toxiques (Dioxine) à Seveso en Italie ; en 1984, le

nuage de gaz toxique à Bhopal en Inde ; et des accidents survenus dans les centrales nucléaires de Three Miles Island aux États-Unis d'Amérique en 1979, et de Tchernobyl, en Ukraine, en 1986.

Le caractère spectaculaire de ces accidents ne doit pas faire oublier les autres problèmes de l'environnement, dont l'effet touche des populations plus larges, mais d'une manière plus discrète parce que diffuse dans le temps. Des problèmes qui frappent l'eau que l'on boit, l'air que l'on respire et le sol qui supporte nos cultures et nos élevages.

Dans les pays du Sud, 80 % des maladies qui frappent les habitants sont dues au manque d'eau propre et de moyens d'évacuation des déchets. Chaque année, les maladies infectieuses, qu'elles soient d'origine microbienne ou virale (choléra, typhoïde, salmonellose...), parasitaire (amibes entre autres), ou liées à l'eau comme le paludisme et la bilharziose, tuent 14 millions d'enfants de moins de 5 ans, causent la majorité des décès et handicapent les forces productives dans ces pays.

Quant aux pays développés, si la pathologie est différente de celle des pays du Sud, elle reste pour l'essentiel liée à la dégradation des conditions de l'environnement. Les décès causés par les cancers et les maladies respiratoires et

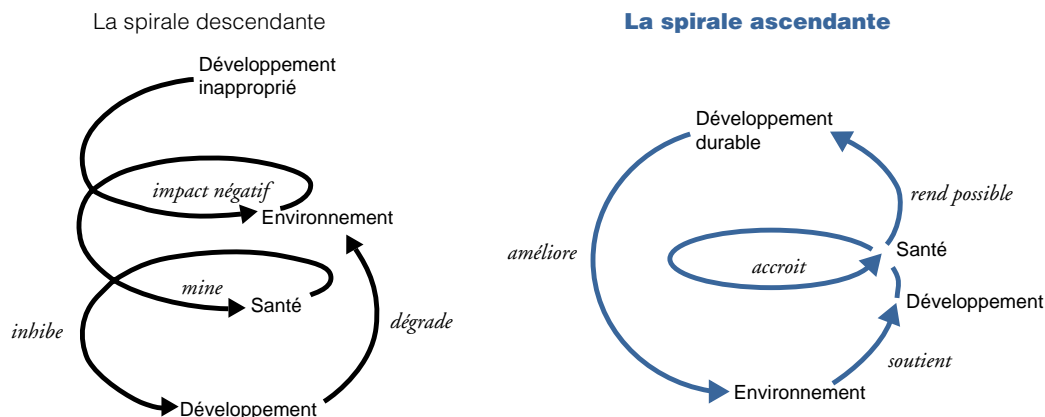
cardio-vasculaires ont plus que doublé depuis 1980, et sont deux fois et demi supérieurs à ceux des pays du Sud.

Santé et environnement : approche et enjeux

Face à la gravité des problèmes de pollution, qu'ils soient de nature physique (radioactivité, bruit), chimique (déchets et émissions de gaz toxiques), ou biologique (agents pathogènes, résistances aux pesticides et aux antibiotiques), et l'urgence des solutions à apporter, une approche sectorielle et limitée à des aspects isolés et fragmentaires de l'environnement fut souvent adoptée. Aussi, on a vu apparaître un sentiment anti-développement passif, passéiste. Si le développement de l'industrie, de l'agriculture, du commerce et de l'urbanisation s'accompagnait de tels problèmes, la tentation fut grande de se réfugier dans la nature, et le retour aux « valeurs naturelles » paraissaient apporter le salut.

Ce n'est que dans les années 80 qu'une vision globale de l'environnement s'est formée, et que des liens furent établis entre santé, population, environnement et développement (voir figure). Une vision dont l'illustration la plus éclatante fut le premier Sommet de la Terre tenu en juin

The World Environment 1972-1992 (PNUE)



1992, à Rio de Janeiro au Brésil, lors de la Conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement (CNUCED). Une approche globale et dynamique fut adoptée pour faire face aux multiples défis de l'environnement et du développement. Une trilogie comprenant les changements globaux, la diversité biologique et le développement durable fut dégagée et a servi de base à l'adoption d'accords majeurs avec d'importants enjeux dans les domaines de la santé, de l'économie et de la politique. Couronnée par la signature de deux conventions internationales sur le changement climatique et la biodiversité, et l'adoption d'un ambitieux programme de développement au niveau planétaire, l'Agenda 21, le sommet de Rio a inauguré un nouveau mode de gouvernement planétaire.

Cette évolution, qui n'aurait pas été imaginable il y a trois décennies, traduit une formulation nouvelle de la problématique du couple environnement-développement.

L'élargissement dans l'espace et dans le temps, de notre champ de perception nous a permis une vision globale de l'environnement. Grâce au réseau de satellites et de stations de détection et de recherche qui l'entourent, notre planète est en permanence sous observation et auscultation. La panoplie scientifique et technologique qui a permis l'étude des archives naturelles, le suivi à long terme des écosystèmes et leur modélisation, constitue, d'une certaine manière, une nouvelle machine du temps. Celle-ci nous a permis de remonter le passé du climat et de prédire raisonnablement son avenir, et de mieux comprendre l'évolution de la faune, de la flore et des écosystèmes.

Plus importante fut la compréhension du rôle de l'homme dans le fonctionnement de la biosphère et, surtout, de l'impact de l'activité humaine qui s'étend sur des longues périodes de temps. Le réchauffement climatique, le mitage de la couche d'ozone, la perte de la diversité biologique et la désertification sont autant de problèmes d'origine anthropogénique. Leurs causes résident dans l'effet cumulé d'activités humaines qui, à l'origine,

n'avaient rien à voir ! Aussi, leurs dégâts toucheront non pas ceux qui en sont les auteurs, mais plutôt ceux qui n'auraient rien fait pour les mériter, d'où l'exigence éthique d'une nouvelle responsabilité, celle que l'homme doit avoir à l'égard des générations à venir, et d'un nouveau droit, celui des générations futures. Définie par l'OMS comme un état de complet bien-être physique et moral, et non seulement l'absence de maladie, la santé fut un révélateur de l'environnement, et restera à l'avenir son domaine de référence privilégié.

Face au sérieux des problèmes et à l'importance des enjeux, nos sociétés ont-elles une chance de relever le défi ? Et quelles sont les perspectives d'avenir ? Réussir ne peut se faire qu'en opposant à la lutte des classes, un partenariat social ; au chauvinisme nationaliste, une solidarité entre les pays ; et au conflit, la solidarité entre les générations. ■

Talal Younés

Directeur exécutif, Union internationale des sciences biologiques